

Biogéographie et Aménagement régional : Corbières, Razès, Piège  
: P. Rey, Cabaussel, Arles, *Les bases biogéographiques de la  
restauration forestière et pastorale dans le département de l'Aude  
(Corbières, Razès, Piège)*

Georges Bertrand

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bertrand Georges. Biogéographie et Aménagement régional : Corbières, Razès, Piège : P. Rey, Cabaussel, Arles, *Les bases biogéographiques de la restauration forestière et pastorale dans le département de l'Aude (Corbières, Razès, Piège)*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 34, fascicule 1, 1963. pp. 67-69;

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_0035-3221\\_1963\\_num\\_34\\_1\\_4757\\_t1\\_0067\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1963_num_34_1_4757_t1_0067_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 05/04/2018

## BIOGÉOGRAPHIE ET AMÉNAGEMENT RÉGIONAL : CORBIÈRES, RAZÈS, PIÈGE

P. REY, CABAUSSEL, ARLES, *Les bases biogéographiques de la restauration forestière et pastorale dans le département de l'Aude (Corbières, Razès, Piège)*. Toulouse, C. N. R. S., Service de la Carte de la Végétation, 1961, 39 p. ronéo, 14 cartes dépliantes, 1 atlas de 30 planches et Bull. Carte phytogéogr., C. N. R. S., série A, tome VI, 1961, fasc. 2, pp. 113-142.

La carte de la végétation de la France au 1/200 000, dont la neuvième coupure, *Rennes*, vient de paraître, constitue un indispensable document pour la mise en valeur agricole ou sylvo-pastorale d'une région. Dans certains cas, lorsque la carte n'a pas encore été publiée ou que se pose un problème précis, le Service de la Carte (C. N. R. S.) peut, à la demande des grandes administrations, procéder à une enquête spéciale. Trois de ces études, qui font une large part à la géographie, méritent de retenir l'attention. La première, réalisée en 1961, porte sur certains secteurs critiques du département de l'Aude. L'année suivante, le Service de la Carte a participé aux enquêtes en vue de l'aménagement des Coteaux de Gascogne. Enfin, un important travail est en cours dans la vallée de l'Adour en aval de Tarbes.

Les Corbières, le Razès et la Piège souffrent, à des degrés divers, d'un abandon économique et humain. « Dépression démographique..., extension spectaculaire des terres vides, dégradation des sols et de l'habitat » compromettent l'équilibre économique et entraînent d'importantes modifications du milieu biogéographique. Au-delà de la diversité des conditions de structure géologique et de relief, rapidement évoquées, les auteurs sont surtout sensibles à l'unité biogéographique de ces régions. D'abord, ils précisent la transition climatique entre les influences méditerranéennes, atlantiques et montagnardes. Les graphiques ombro-thermiques soulignent parfaitement la dégradation vers l'Ouest du climat méditerranéen par atténuation progressive de la sécheresse estivale et apparition de traits atlantiques sauf dans la vallée moyenne de l'Aude où l'abri ressuscite les conditions méditerranéennes et dans les Hautes Corbières et le Haut Razès déjà soumis à un climat de type montagnard. Cependant l'imbrication locale de ces influences en fonction de l'exposition, des types de sols, de la pente etc, constitue le fait biogéographique fondamental, base de l'utilisation traditionnelle du sol et qui doit être non seulement respecté mais utilisé au cours d'un réaménagement régional. Les Corbières en particulier forment une « mosaïque de facettes écologiques » où s'émiette le terroir. La végétation traduit à la fois les dominantes climatiques régionales et cette extrême variabilité des conditions locales. Les plantes méditerranéennes, essentiellement le Chêne vert et son cortège, disparaissent par « échelons d'appauvrissement successifs » à mesure que l'on s'éloigne du littoral. On trouve d'abord la garrigue à Laurier-Tin (*Viburnum Tinus*), Arbousier (*Arbutus Unedo*), Lentisque (*Pistacia Lentiscus*); puis le Romarin

(*Rosmarinus officinalis*), la Lavande (*Lavandula Spica*), le Cade (*Juniperus oxycedrus*) deviennent dominants; la Bruyère en arbre (*Erica arborea*) les remplace sur les sols siliceux. Les plantes atlantiques comme le Genêt à balais (*Sarothamnus scoparius*) se glissent le long des versants nord ou s'associent parfois au Chêne Pubescent. La Hêtraie et les « Bétouses » (Sapinières) relictées apportent quelques nuances montagnardes dans les hautes régions. Les auteurs réservent une place à part au Pin Mésogéen, écotype du Pin Maritime atlantique, qui donne d'excellents résultats sur sols gréseux et qui, après sélection, pourrait faire une bonne essence de reboisement.

Une belle carte de l'occupation du sol tirée des minutes de la Carte de la Végétation de *Perpignan* (publiée) et *Carcassonne* (en préparation) souligne l'énorme extension des garrigues, landes et pelouses plus ou moins arborées aux dépens des bois et des cultures. L'élevage, principal responsable de cette dégradation, est partout en déclin : en 1875 les Corbières nourrissaient plus de 300 000 moutons et 4 300 bovins; en 1952 les effectifs étaient tombés à 58 000 et 2 900. Cependant, cette diminution n'a pas fait disparaître la surpécoration de certaines pelouses. L'érosion des sols reste très vivante et menace de stériliser les rares champs cultivés et les vignobles de pente en particulier (cf. planche IV). La réussite des reboisements qui ont suivi celui, célèbre, de Riasses, suggère déjà une première solution. Mais les possibilités d'aménagement des différents secteurs ne sont pas les mêmes.

La deuxième partie de ce travail étudie la diversité des paysages et examine leurs possibilités. Laissant de côté les ensembles régionaux, trop vastes sur le plan de l'aménagement, les auteurs s'attachent à définir, à l'échelon local, des unités homogènes de mise en valeur. Ils y parviennent parfaitement grâce à l'interprétation systématique des photographies aériennes de l'I. G. N. Nous ne prendrons ici que quelques exemples dans les Corbières où la méthode a donné ses meilleurs résultats. Les « coquilles » sont des unités organisées en fonction d'une cuvette : l'habitat en occupe le centre et s'entoure de la partie vivante du terroir (vignes, labours); à la périphérie et sur les crêtes bordières sont rejetés les friches, les terrains de parcours et les bois (Corbières Orientales). Les « coupoles » ont une organisation identique, mais sur une croupe (région du Mouthoumet). Au Nord de ce massif domine la structure en « berceaux » : les terroirs s'allongent dans les vallées, les landes et les bois colonisent les hauts versants. Chaque type d'unité pose des problèmes particuliers pour le réaménagement. L'exigüité des « coquilles », la disposition en auréole des terrains inutilisés, la grande variabilité écologique sont assez défavorables. Dans ce cas il ne peut s'agir que d'un aménagement sylvo-pastoral de détail. Les conditions sont à peine meilleures sur les « coupoles » où le milieu naturel est cependant un peu moins varié. Les « berceaux » offrent, par contre, des possibilités de reboisement de masse (surfaces étendues, homogènes au point de vue écologique et en particulier très favorables sur les versants nord).

Ce rapport est illustré de 14 cartes dépliantes parmi lesquelles on retiendra particulièrement : l'esquisse climatique (4), l'utilisation du sol (6), les unités de mise en valeur (14). Enfin, il s'accompagne d'un remarquable atlas photographique de 30 planches dont la valeur démonstrative est encore rehaussée par la perfection technique et le souci artistique (cf. pl. X : la « Corbière morte »).

On peut cependant regretter que ce travail, si riche au point de vue biogéographique, néglige les données de la morphologie. Or, celle-ci détermine l'allure générale des unités de mise en valeur comme elle intervient dans la formation des sols et leur érosion. De même, la situation démographique, origine du problème, méritait plus que d'être signalée : mais c'est volontairement que les auteurs s'en sont tenus aux seuls aspects biogéographiques, conformément au contrat qui les liait aux Administrations intéressées.

Georges BERTRAND.

UNE ÉTUDE DE PSYCHOLOGIE SOCIALE SUR LA RECONVERSION INDUSTRIELLE  
DE LA MOYENNE VALLÉE DE L'AUDE

Serge MOSCOVICI, *Reconversion industrielle et changements sociaux. Un exemple : la chapellerie dans l'Aude*. (Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 112). Paris, A. Colin, 1961, VII, 322 pages.

Après avoir attiré l'attention des économistes et des géographes (1), la partielle reconversion de la chapellerie audoise vers l'industrie des plastiques a fait l'objet d'une étude de sociologie, ou plus exactement de psychosociologie.

L'étude de M. S. Moscovici, qui appartient au Laboratoire de Psychologie Sociale de la Sorbonne, a été menée sur l'initiative du Centre d'Etudes et de Recherches Psychotechniques du Ministère du Travail. L'enquête a été effectuée en équipe. Après une première reconnaissance qui a duré six semaines, deux mois et demi ont été consacrés à l'interrogatoire de 251 ouvriers de la région chapelière; chaque interrogatoire comprenait une conversation d'une heure environ suivie d'un questionnaire de 105 questions.

Il semble que cette enquête ait été menée en 1955. Bien que l'ouvrage ait paru en 1961, seules quelques allusions concernent l'évolution ultérieure. Paradoxalement, il faut se reporter à l'article de J. Ousset, publié deux ans plus tôt, pour avoir une idée de cette évolution et surtout du redressement relatif de la chapellerie (ouverture en 1958 d'une usine moderne près d'Espéraza) que S. Moscovici décrit comme étant en pleine crise.

(1) R. BRUNET, *Reconversion industrielle dans la moyenne vallée de l'Aude*, Rev. géogr. Pyr. Sud-Ouest, 1960, pp. 122-124; J. OUSSET, *L'évolution de la chapellerie dans la haute vallée de l'Aude et la nécessité des conversions industrielles*, Revue de l'Economie Méridionale, 1957, pp. 139-160, et *Un exemple de réadaptation régionale. La haute vallée de l'Aude*, Ibid., 1959, pp. 329-349.